



*Le Comité de lecture de la FNCTA
a aimé...*

Le créateur

Rémi Amy

Nous rappelons aux compagnies que la représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur et de ses ayants droit.

Ce texte est déposé à la SACD.

Pour les compagnies affiliées à la FNCTA, la demande d'autorisation (à l'aide du « bordereau rouge ») est à adresser au siège de la FNCTA qui transmet à la SACD.

Le Re créateur

Pièce en 5 actes courts pour 6 acteurs.

Rémi Amy

*« Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut.
Cependant, vous mourrez comme des hommes,
vous tomberez comme le premier venu des princes. »*

Psaumes, 82 : 6-7.

Personnages

LES DIEUX

DIEU
MARIAM
PETER

LES HOMMES

LE PAPE
LE GRAND MUFTI
LE DALAÏ-LAMA
LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS
LE LEADER COMMUNISTE
LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES
L'ASSASSIN
L'ATHEE.

ACTE I

Scène 1

DIEU, MARIAM, PETER.

Là-haut.

DIEU – Peter, tout est prêt ?

PETER – C'est prêt, chef !

DIEU – Alors on y va ! Exécution ! Hé hé, c'est le mot, « exécution »...

MARIAM – Tu n'as aucun regret ?

DIEU – Aucun !

MARIAM – Tu es sûr ? Tu as bien réfléchi ?

DIEU – C'est la meilleure décision possible, fais-moi confiance. Je vais tout recommencer, enfin ! Tu te rends compte ? Adieu, l'orgueil, l'égoïsme et la cupidité ! Bande de sous-animaux, incapables de vous aimer... C'est fini, c'est trop tard ! Depuis le début, vous n'avez fait que vous jalouser, vous entretuer, et maintenant, vous brûlez votre propre terre... Misérables ! C'est terminé, et vous l'avez bien mérité ! Estimez-vous heureux que j'abrège vos souffrances.

PETER – Oh non ! On ne pourrait pas les torturer, justement ?

DIEU – Non.

PETER – Tu nous fais un petit spectacle, alors ? Un bûcher, des jets de sang, quelque chose de grandiose !

DIEU – Non, Peter. Je ne vais pas les faire souffrir... Je ne sais pas faire ça, et de toute façon, je n'en ai pas envie. Même s'ils m'ont profondément déçu... Ah ! Quel gâchis ! Je leur avais tout donné ! Ils avaient le bonheur au bout des doigts ! Et au lieu de ça, qu'est-ce qu'ils ont fait ?

PETER – Des églises ?

DIEU – Rien ! Rien de bon ! Ils n'ont construit que des murs, des hiérarchies, des apartheids entre eux, pour se diviser et se haïr un peu plus chaque jour. Et plus le temps passe, plus ils sombrent. Alors ça suffit ! Je reconnais toutes mes erreurs. J'ai raté ma créature. Je préfère faire table rase, et recommencer. Et je vous promets de faire mieux !

MARIAM – Oui, mon amour, fais-nous un nouvel homme !

DIEU – Je vais le faire, je vous le jure ! Dès que celui-là aura arrêté de grouiller, je vais me consacrer à ma nouvelle créature... Et je prendrai le temps qu'il faudra pour en faire une parfaite !

Finissons-en. J'ai prévu quelque chose de simple et de sobre : j'ai voulu que les hommes meurent tous en même temps, dans l'ignorance et la paix. C'est la fin la plus douce que je puisse leur offrir.

PETER – Et les autres animaux ?

DIEU – Je les garde pour le moment. Ils ne m'ont pas trahi. Ils ont fait de leur mieux, avec des ressources beaucoup plus limitées. Il faut qu'ils continuent, à leur rythme...

L'homme, en revanche, vit ses dernières secondes. Je n'ai plus qu'à claquer des doigts. Il va mourir sans peur, sans inquiétude, sans même le ressentir... Vous êtes prêts ?

MARIAM, *l'embrassant* – Oui !

PETER – Oh oui !

DIEU – Alors, je vais lancer un compte à rebours... Attention... Trois !

PETER – Deux !

MARIAM – Un !

On sonne.

DIEU, *arrétant son geste* – C'est quoi, ça ? Va voir, Peter...

Peter sort.

DIEU – Personne ne vient jamais, et là, comme par hasard...

Peter revient.

PETER – Les hommes ! Ils veulent te parler.

DIEU – Ah non ! Comment ils ont su ?

PETER – La CIA, j'imagine...

DIEU – Quelle plaie ! Renvoie-les ! Dis-leur que je suis occupé.

PETER – C'est ce que j'ai dit, mais ils insistent, ils disent que c'est très urgent...

DIEU – Tu m'étonnes, ils ne sont pas pressés de mourir !

MARIAM – Tu crois qu'ils savent ?

DIEU – Evidemment, Mariam ! Ils ne viennent que quand ils ont quelque chose à me réclamer.

On sonne encore.

DIEU – Et ils sont mal élevés, en plus ! (*A Peter :*) C'est qui exactement ?

PETER – Ils sont trois, on dirait un trio de cirque : il y a un vieux tremblant avec des chaussures rouges et des habits trop grands ; un fakir barbu avec un turban ; et un petit gamin torse nu, le crâne rasé, mais pas un skinhead, plutôt le style moine shaolin...

DIEU – Oh non, pas eux ! C'est les pires ! Ils se moquent de moi depuis des siècles ! Ils déforment ma pensée, ils soumettent les autres en mon nom et ils n'ont aucune honnêteté intellectuelle...

MARIAM – Rrr, mon chéri ! Tu es beau quand tu t'énerves, tu as l'air tellement puissant...

DIEU, *tendre* – Oh ! Mariam... (*A Peter et Mariam :*) Excusez-moi, mais je n'aime pas les hypocrites ! En même temps, je ne peux pas les tuer là...

Il réfléchit.

DIEU – Bon, écoutez. Je les expédie, et on reprend nos activités.

Peter...

On sonne encore.

DIEU – Ca arrive, ça arrive ! Ils ne respectent vraiment rien. Je vais leur montrer, moi... (*Ouvrant :*) Messieurs, qu'est-ce que vous voulez ?

Scène 2

DIEU, MARIAM, PETER,
LE PAPE, LE GRAND MUFTI, LE DALAÏ-LAMA.

LE DALAÏ-LAMA, *à Dieu* – Bonjour, Monsieur, nous aimerions parler à Dieu, je vous prie.

PETER, *s'interposant* – C'est moi. Je peux vous aider ?

LE GRAND MUFTI – Mais, c'est vous qui nous avez dit qu'il était occupé, à l'entrée... Ca ne peut pas être vous !

PETER – Ah ! Parce que vous prétendez savoir à quoi je ressemble, peut-être ? Vous, en particulier, qui avez toujours refusé de me représenter... C'est la meilleure !

DIEU – Laisse, Peter, je m'en occupe... (*Face aux trois hommes :*) Qu'est-ce qu'il y a ?

LE GRAND MUFTI – Au nom de Dieu clément et miséricordieux...

DIEU – C’est moi, pas la peine de crier...

LE GRAND MUFTI – La paix soit sur toi, ô créateur absolu !

DIEU – C’est ça !

LE DALAÏ-LAMA – Par les trois joyaux et les quatre nobles vérités !

DIEU – Oui, oui...

PETER – Et les sept nains, aussi...

Le Pape tente de parler et marmonne quelque chose d’incompréhensible.

DIEU, *aux deux autres religieux* – Qu’est-ce qu’il a dit ?

Le Pape s’agenouille pour baiser les pieds de Dieu.

DIEU, *le relevant* – Holà ! Relève-toi, au lieu de faire l’acrobate, à ton âge ! Tu vas te blesser. Mes pieds se portent bien, je n’ai pas besoin que tu les embrasses !

PETER, *à part* – Hé bé ! L’âge de la retraite a encore reculé, chez les papes...

LE GRAND MUFTI, *désignant le Pape* – Il est heureux de te rencontrer, ô vengeur...

DIEU – Si au moins, ça vous fait plaisir... à vous. Bon, comme vous l’imaginez, je n’ai pas beaucoup de temps. J’ai plein de choses à faire. Alors oubliez les politesses, maintenant, je vous écoute.

LE PAPE – Votre Sainteté...

Le Pape marmonne des paroles inintelligibles.

DIEU – Je ne comprends vraiment rien à ce qu’il dit... (*Aux deux autres* :) Ca vous embêterait de traduire ?

LE DALAÏ-LAMA – Il dit que nous avons péché... Nous venons demander pardon.

PETER – Tiens, juste aujourd’hui ! C’est fou !

DIEU – Vous vous moquez de moi ?

LE GRAND MUFTI – Ô lumière, nous implorons ta miséricorde, d’un cœur pur et sincère... Pardonne-nous.

DIEU – Vous ne reculez vraiment devant rien... Votre cœur est aussi pur que l’eau de vos fleuves, et aussi sincère que les vendeurs de vos boutiques ! Non, la vérité, c’est que vous avez appris mon projet, et que vous voulez sauver votre peau. C’est tout ! Et vous prostituez votre âme pour obtenir ma grâce. Quelle lâcheté...

Le Pape marmonne.

LE DALAÏ-LAMA, *à Dieu* – Il dit qu’il te confesse chaque soir ses péchés... Que tu ne peux pas mettre en cause sa foi. Pas la sienne !

LE GRAND MUFTI – La mienne, encore moins ! Je te prie cinq fois par jour !

DIEU – Ah oui ! Ces formules magiques qui vous donnent bonne conscience...

LE DALAÏ-LAMA – Seule la sagesse nous guide, sincèrement...

DIEU – Et le pouvoir ? Et l'argent ? Et l'influence de vos mouvements ? Pas du tout ?

Le Pape marmonne.

LE GRAND MUFTI, *traduisant* – Nos Eglises ne sont là que pour te servir...

DIEU – Et bien je n'ai rien demandé ! Je vous ai créés pour vous, pas pour me servir ! Et puis, admettez vos torts, je vous en prie. Un peu d'honnêteté ! Vous êtes des hommes comme les autres !

LE DALAÏ-LAMA – Nous sommes nés comme les autres, mais nous t'avons donné nos vies !

DIEU – Bien sûr...

LE GRAND MUFTI – C'est vrai ! Crois en notre bonne foi !

Le Pape marmonne.

LE GRAND MUFTI – Il dit que nous essayons de montrer la voie au monde entier ! Et il a raison !

DIEU – D'accord, d'accord. Vous voulez jouer à ça ? Très bien. Vous pensez être les plus vertueux des hommes. Pas de problème ! On va voir si vous êtes honnêtes. Vous allez vous confesser à moi, comme vous le demandez à vos fidèles. Dites-moi tous vos péchés, tous ! Et n'oubliez rien, sinon gare à vous !

Les trois religieux se regardent ennuyés.

LE DALAÏ-LAMA, *aux deux autres* – Bon, je commence...

DIEU – A genoux !

Les trois religieux s'agenouillent.

DIEU, *au Pape* – Non, pas toi ! Tu vas te faire mal. Assieds-toi là.

Le Pape s'assied.

LE DALAÏ-LAMA – Mon Dieu, nous ne savons pas nous aimer. Il nous reste beaucoup à apprendre, car nous sommes trop souvent en guerre les uns contre les autres.

DIEU – Trop souvent ? Toujours, oui ! Vous êtes les plus grands assassins de l'humanité, et pire : vous prétendez tuer en mon nom !

Le Pape marmonne.

LE GRAND MUFTI, *traduisant* – Nous avons beaucoup progressé, tout de même... Les guerres de religion ont presque disparu, aujourd'hui...

DIEU – Ha ! Laissez-moi rire !

LE GRAND MUFTI, *géné* – Bon... Pas complètement... (*Il change brusquement de sujet :*) Nous manquons parfois de piété, aussi ! Pas nous, mais nos fidèles : ils ne respectent pas nos règles à la lettre...

DIEU – Pas vous, bien sûr ! Pas vous ! Vous jamais !

Et vos règles ? Ha ! Vous croyez vraiment qu'elles valent quelque chose, vos règles ? Ces rituels archaïques ! Vos excisions et vos castrations ! Les tonsures, les voiles ! La fidélité, l'exorcisme, la sorcellerie, la superstition fétichiste...

LE DALAÏ-LAMA, *tendant de faire diversion* – Pardonne-nous aussi la

faiblesse de la chair !

DIEU – Mais je ne vous la pardonne pas ! C'est moi qui l'ai faite ! Je la bénis, la chair ! Je vous ai donné ces plaisirs, le goût des fruits, l'ivresse du vin, la jouissance du corps, livrez-vous, au contraire ! Vous vous privez, vous, les hommes en robes, et par dépit égoïste, vous privez aussi vos pauvres fidèles...

PETER, *à part* – ...tout en sodomisant leurs enfants...

DIEU – Jouissez ! Je vous ai tout donné !

LE GRAND MUFTI – Mais nos livres nous l'interdisent !

DIEU – Vos livres ? Ces grimoires immondes, confus, pleins de violence et de contradictions, écrits par des gourous mégalomanes qui voulaient devenir moi, et par les niais qui les ont suivis ! Vos livres ont fait plus de victimes que l'invention de la poudre ! Et jusqu'à maintenant, regardez ! Ils vous asservissent tellement qu'en face de moi, vous préférez encore vous y réfugier qu'écouter ma parole ! Mais vous ne comprenez rien ! Ces livres sont à jeter !

LE GRAND MUFTI – Ô tout-puissant, tu blasphèmes !

DIEU – C'est la meilleure ! Je blasphème ! Et contre qui ?

LE DALAÏ-LAMA – Pardonne-nous...

DIEU – Contre vos règles ? Vous voulez m'imposer vos règles !

LE DALAÏ-LAMA – Non ! Le grand mufti s'est emporté ! Nous écoutons ton sage Dharma !

DIEU – Mon Dharma ! Arrêtez de tout mystifier aussi, avec vos

mots faussement profonds ! Vous êtes désespérants.

MARIAM – Mon amour, calme-toi... Tu vas t'épuiser.

DIEU – Tu as raison. Ils n'en valent pas la peine. (*Aux religieux :*) Relevez-vous. Vous êtes trois idiots ! Vous n'avez rien compris, rien appris de vos millénaires de conflits. L'homme, que vous représentez, est devenu le plus bête des animaux, car toute l'intelligence que je vous ai donnée, vous la mettez au service de l'orgueil et du pouvoir. Vous en avez assez dit. Ca suffit ! Pourquoi êtes-vous venus ? Dites-le franchement.

LE DALAÏ-LAMA – Nous sommes venus te demander de nous laisser une chance.

PETER – Bon, c'est bien, c'est mignon, vous avez demandé. Maintenant, laissez-nous, d'accord ? (*A Dieu :*) Mon Roi, je les expulse ?

DIEU – Fais-en ce que tu veux.

Peter les pousse vers la sortie.

LE GRAND MUFTI – Tu ne peux pas, ô très-aimant... Attends ! Des milliards de personnes croient en toi, ne leur fais pas ça !

DIEU – Après leur mort, ça n'aura plus d'importance. Vous ne souffrirez pas.

Le Pape marmonne.

LE GRAND MUFTI – Nous irons donc tous en enfer ?

DIEU – L'enfer... Encore une de vos inventions maudites, pour

mettre l'humanité dans votre main. Vous êtes des terroristes !

LE DALAÏ-LAMA – Je t'assure que nous cherchons la paix !
Nous, les bouddhistes, nous n'avons jamais tué, je te le jure !

DIEU – Vous avez peut-être fait moins de victimes que les autres... Mais en termes d'obscurantisme, c'est du pareil au même !
Rendez chez vous !

LE GRAND MUFTI – Laisse-nous au moins te comprendre, avant de mourir !... Toi, tu as l'éternité !

LE DALAÏ-LAMA – C'est vrai ! Tu as tout le temps devant toi !
Pourquoi tant d'empressement ? Tu dois nous montrer le chemin de la sagesse !

DIEU – Ça suffit ! Comment osez-vous hausser le ton contre moi ? Je vous l'ai donnée, la sagesse ! Je vous ai faits avec tous les outils pour la trouver, la comprendre et la vivre ! Si seulement vous vous étiez impliqués un peu...

LE DALAÏ-LAMA – Mais nous donnons nos vies...

DIEU – Vous ne faites pas comme il faut ! Vous n'avez jamais fait comme il fallait ! Vous avez toujours cru trouver le salut dans une dévotion stupide, et vous avez regardé le ciel fixement, comme des veaux abrutis ! Mais qu'est-ce que vous attendiez... Un miracle ? Il n'y a pas de miracle !

LE GRAND MUFTI – Et pourquoi, justement ? Tu nous aurais aidés, si tu en avais fait !

DIEU – Je voulais vous responsabiliser ! Je voulais que vous soyez capables de réaliser des exploits par vous-même ! Et au lieu de ça,

vous avez persécuté tous ceux qui voulaient faire grandir l'homme, comprendre l'univers et dépasser les limites... Vous trois, vous portez l'essentiel de cette responsabilité !

LE DALAÏ-LAMA – Nous ne savions pas, mon Dieu... Pourquoi n'es-tu pas venu nous l'expliquer toi-même ?

DIEU – Ah oui ? Et après ? Vous auriez arrêté d'agir en attendant mon retour ! Pour le restant de vos jours, vous m'auriez prié de revenir pour résoudre tous vos problèmes... Comme vous l'avez fait avec Jésus. Vous n'avez jamais aimé l'action. Plus je me suis effacé, plus vous avez voulu me voir et pris peur. Mais pourquoi ? Pourquoi ?

LE GRAND MUFTI – Parce que tu es notre grand Dieu !

LE DALAÏ-LAMA – Le grand principe qui dirige la nature...

DIEU – Mais vous auriez dû croire en vous ! C'étaient vous, les dieux, sur cette Terre ! Je vous ai laissés seuls ! Maîtres du monde. Il fallait utiliser vos pouvoirs, à vous ! Votre imagination ! Votre sensibilité ! Votre intelligence ! Au lieu de ça, vous avez préféré perdre votre temps à espérer vainement... Espérer quoi, d'ailleurs ! On se le demande !

LE GRAND MUFTI – Nous espérions le salut...

LE DALAÏ-LAMA – La grâce !

LE GRAND MUFTI – La résurrection !

LE DALAÏ-LAMA – Le nirvana !

PETER – Et les rivières de miel, et le vin qui n'enivre pas, et cent

vierges à déflorer !

LE GRAND MUFTI – Non, soixante-dix.

LE DALAÏ-LAMA – Ah ? J'aurais dit soixante-douze...

DIEU – Eh bien, vous n'aurez rien, que la mort ! Et si vous avez eu la sagesse de jouir un peu de votre vie, estimez-vous heureux. C'est fini, maintenant ! N'insistez plus ! Je ne vous ferai pas souffrir. Je vais tous vous tuer d'un coup, et on n'en parlera plus ! A moins que vous ouvriez encore votre bouche, et celui-là, le premier qui écarte ses lèvres pour cracher encore son venin, je le garde pour le torturer éternellement ! C'est clair ?

Les religieux restent cois.

DIEU – Hors de ma vue !

Le Pape marmonne quelque chose, la bouche fermée. Dieu lui adresse un regard sans appel. Peter expulse les religieux.

Noir.

ACTE II

Scène 1

DIEU, MARIAM.

Là-baut.

MARIAM, *serrant Dieu dans ses bras* – Ils ne vont pas revenir ?

DIEU – Non. J'ai demandé à Peter de bloquer les accès, on est tranquilles... On peut y aller, maintenant !

MARIAM – Tu es pressé de les tuer...

DIEU – Ce n'est pas un plaisir... Mais j'en ai besoin. J'ai plein d'idées pour la suite, et je dois en finir avec l'homme pour tout libérer. Il faut que j'ai le champ libre... Et là, je ne vais pas vous décevoir ! Surtout toi, ma belle.

MARIAM – Et elle sera comment, ta nouvelle créature ?

DIEU – Physiquement, tu veux dire ?

MARIAM – Oui !

DIEU – Je ne sais pas encore... L'enveloppe m'importe peu, en fait. Même si c'est le côté le plus amusant ! Tu sais, à un moment, j'ai même pensé à faire des âmes, sans corps, très pures... Mais ce serait un peu triste, non ?

MARIAM – Oh oui !

DIEU – Il leur faut un corps aussi. Pour sentir la réalité. Mais je verrai ça plus tard. Le plus important, c'est ce que je vais leur mettre dans le crâne... Il était là, le problème, avec les hommes. Pas dans le cœur ! Dans le crâne. Ils auraient pu s'aimer, parce qu'ils étaient bons, au fond, mais leur orgueil prenait toujours le dessus... Ma nouvelle créature, il faudrait qu'elle pense aux autres, tout le temps ! Et en même temps, je veux qu'elle reste libre. C'est ça qui est ennuyeux...

MARIAM, *l'enlaçant* – Bon... Et si on s'amuse un peu tous les deux, avant ton nouveau projet ? On en finit avec les humains, et on part quelques temps en vacances... Ca te ferait du bien.

DIEU – Non, Mariam. Je ne peux pas en rester là après un tel échec... Ce ne serait pas raisonnable.

MARIAM – Mais tu n'es pas raisonnable, mon ange... Regarde, tout chez toi est démesuré...

DIEU, *riant* – Tu ne m'auras pas comme ça, Mariam... Ca ne marche qu'avec les humains, ça...

MARIAM – Et tu reprendrais le travail après, reposé...

DIEU – Je n'ai pas besoin de me reposer. J'aime ce que je fais, et j'ai besoin d'agir pour être quelqu'un. Vraiment, Mariam...

Scène 2

DIEU, MARIAM, PETER.

Peter entre.

PETER – Hi hi ! Ha ha ha !

DIEU – Et bien, Peter ! Qu'est-ce qui te fait rire ?

PETER – Les humains ! Ha ha ha !

DIEU – Quoi, les humains ?

PETER – Ils nous attaquent ! Avec des avions de chasse, l'armée de terre et des divisions de blindés ! Ho ho !...

DIEU – Ah non ! C'est pas vrai ! Il est vraiment temps que ça cesse... Ils sont loin ?

Scène 3

DIEU, MARIAM, PETER, LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, LE LEADER COMMUNISTE, LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES.

Une porte craque et les trois hommes politiques entrent.

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *s'adressant à Dieu* – Bonjour Monsieur, désolé d'avoir dû être un peu brutal, mais on m'a dit que vous refusiez de parlementer...

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES – Excusez-moi, Monsieur Dieu, j'ai tout fait pour les en empêcher, mais ils ne m'ont pas écouté...

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *ignorant le Secrétaire, à Dieu* – Si vous aviez accepté de nous recevoir, nous n’aurions pas fait cela, bien entendu…

LE LEADER COMMUNISTE – Mais la force militaire, il n’y a que ça de vrai !

PETER, *à Dieu* – Je ne pensais pas qu’ils y arriveraient, désolé…

DIEU, *résigné, à Peter* – Bon, ne t’inquiète pas… Je ne suis jamais à une minute près, après tout. On va gérer ça. (*Aux trois politiques* :) Messieurs, à qui ai-je l’honneur ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Je suis le Président des Etats-Unis.

DIEU – Enchanté ! Et vous ?

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES – Je suis le Secrétaire des Nations Unies, je travaille à la paix entre les peuples…

DIEU – Ah, c’est vous ! Quel succès, dites-moi !

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES – Je… J’ai peu de moyens, et…

LE LEADER COMMUNISTE, *l’interrompant* – Et moi, je suis le guide du monde communiste…

DIEU – Le communisme ! Le partage entre les hommes ! Enfin, ceux qui y survivent… Messieurs, je suis très honoré. Asseyez-vous !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Mais il n’y a pas de

fauteuils…

DIEU – Nous sommes des gens simples. Faites comme nous.

MARIAM, *prenant Dieu à part* – Eh ! Tu ne les chasses pas ?

DIEU, *bas* – Non, ils vont me harceler si j’essaie de les combattre… Les Papes, les politiques, et ils sont bien capables de m’envoyer des chefs d’entreprise, la prochaine fois, si je les refoule… Il faut être plus malin qu’eux.

MARIAM – Mais comment ?

DIEU – Ils doivent repartir satisfaits… Je vais leur donner ce qu’ils veulent. Enfin, je vais leur faire croire… Ce sera bientôt fini, mon amour, ne t’inquiète pas. Tu m’apportes un cigare ?

MARIAM – Bien sûr, chéri.

Mariam sort et revient un peu plus tard avec un cigare.

LE LEADER COMMUNISTE – Vous ne nous en proposez pas ?

DIEU – Ah non ! Vous êtes mortels… Je ne peux pas vous faire ça !

PETER, *à part* – Et puis, on a mieux, pour les tuer…

DIEU, *aux trois politiques* – Alors, que me vaut cette… charmante visite ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *à ses collègues* – Laissez-moi faire !

LE LEADER COMMUNISTE, *au Président* – Non, non, on

négoce tous les deux, comme on avait dit !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *l'ignorant* – Monsieur Dieu... Vous avez peut-être un... un prénom ?

DIEU – Appelez-moi Dieu, tout simplement !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Bien... Dieu, avant tout, nous sommes très heureux de vous rencontrer. Nous sommes même flattés de... la qualité de votre accueil, et j'espère que les relations entre nos deux pays, ou mon pays et votre... royaume, disons, vont connaître une grande phase d'ouverture.

DIEU – Et moi de même ! C'est peut-être le début d'une explosion de nos relations !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Je l'espère !

Monsieur Dieu, nous venons évoquer avec vous le léger différend qui nous oppose sur la question... de notre vie. Nous sommes venus armés, et envisageons toutes les options ; mais nous avons bon espoir de trouver avec vous une solution diplomatique... Et nous espérons qu'en vous exposant nos opinions, nous parviendrons à vous y faire adhérer, et à vous faire changer d'avis !

MARIAM, *à Peter* – Il y en a qui n'ont peur de rien...

PETER, *à Mariam* – Ah oui ! Lui, c'est l'un des plus cons. Quand tu penses qu'il a été élu par la majorité des plus riches...

DIEU, *au Président* – Oui, il serait regrettable d'avoir à employer la force les uns contre les autres... Et puis, c'est contraire à mes valeurs.

LE LEADER COMMUNISTE – Justement ! Pourquoi vouloir nous agresser ? Nous ne vous avons rien fait !

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES, *au Leader* – Enfin, calmez-vous... (*A Dieu* :) Excusez-le, cher... Dieu. Il est un peu sanguin !

LE LEADER COMMUNISTE, *au Secrétaire* – Je n'ai pas besoin d'un poltron comme interprète ! Je parle avec Monsieur, laissez-moi faire !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *au Secrétaire* – Oui, toi, laissez-nous faire, hein ! On a déjà assez de mal à s'entendre...

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES – Mais enfin, et la communauté internationale !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS ET LE LEADER COMMUNISTE – Ta gueule !

DIEU, *les interrompant* – Messieurs, je suis content que vous veniez me voir à ce sujet. C'est l'occasion de vous présenter mon point de vue... Voulez-vous un jus de fruits ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Vous n'avez pas de whisky ?

DIEU – Non, je refuse d'en servir aux humains... Comprenez-moi, je ne peux pas vous faire du mal. C'est au-dessus de mes forces.

Peter, s'il te plaît, trois jus de fruits pour ces messieurs, et pour moi, un petit verre de Châteauneuf 2000...

PETER – Bien, M^ossieur Dieu.

Peter sort.

LE LEADER COMMUNISTE – On ne se refuse rien !

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES, *au Leader* – S’il vous plaît, passez l’éponge... C’est un détail ! Nous ne sommes pas là pour boire, enfin...

LE LEADER COMMUNISTE – Mouais...

Peter revient avec les boissons.

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Donc, cher Dieu, comme le demandait mon ami, pourquoi cette soudaine déclaration de guerre ?

DIEU – Je vais tout vous expliquer. Voyez-vous, j’ai été un peu déçu, ces derniers siècles, par votre comportement...

LE LEADER COMMUNISTE – Et à quel sujet ?

DIEU – J’ai toujours eu de grandes ambitions pour l’être humain, et je trouve que l’avez un peu détourné de sa nature, vous, les gens de pouvoir...

LE LEADER COMMUNISTE – Et pourquoi on devrait vous faire plaisir ? En quel honneur ?

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES, *au Leader* – Mais enfin, maîtrisez-vous ! Ou je fais voter une résolution contre vous !

DIEU, *au Secrétaire* – Laissez, laissez. (*Au Leader* :) C’est moi qui vous ai créés, mon cher. Je suis votre mère, en quelque sorte ; vous me devez la vie. Et il faut faire plaisir à sa mère, n’est-ce pas ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *à Dieu, désignant le Leader* – Chez lui, on dénonce ces parents, mais pour ma part, je suis d’accord avec vous !

LE LEADER COMMUNISTE, *au Président* – Très drôle ! (*À Dieu* :) Je vous le concède, camarade Dieu.

DIEU – Alors nous sommes d’accord !

En tant que mère créatrice, j’ai toujours voulu pour vous le meilleur... C’est-à-dire votre bonheur. Et vous voyant malheureux aujourd’hui, j’ai décidé de vous éliminer pour ne pas vous laisser souffrir. Ce n’est pas plus compliqué que ça, vous voyez ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Mais enfin, les Américains sont très heureux... Ils ont tout ce qu’ils veulent !

DIEU – Ah oui ? Les Américains ? Tous ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Bien sûr ! Oh, il y a juste quelques pauvres... Mais c’est un choix de leur part ! S’ils voulaient travailler, ils seraient beaucoup plus riches !

DIEU – Juste quelques uns, et c’est un choix ? Ah ! J’ai dû être mal informé... C’est fou, ça ! Et les autres Américains, il leur suffit d’avoir des richesses matérielles, et ils sont heureux ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – C’est la base du bonheur... Toutes les enquêtes de consommation le prouvent !

DIEU, *surjouant* – Vous m’ouvrez les yeux... Alors c’est ça, le secret du bonheur ! J’aurais dû créer les voitures, la mode et les lave-vaisselles en même temps que les humains, bien sûr ! Tu entends ça, Mariam ?

MARIAM – Oui... Oui. Je t'avais bien dit de créer le lave-vaisselle quand tu as fait l'homme !

DIEU – Tu avais raison, Mariam. Bien vu... (*Au Leader :*) Et chez vous, Monsieur le guide touristique, c'est pareil ?

LE LEADER COMMUNISTE – Je suis le guide du monde communiste, pas guide touristique.

DIEU – Oh, pardon !

LE LEADER COMMUNISTE – Ce n'est pas très grave. Non, chez nous, nous n'avons pas la même conception du bonheur...

DIEU – Ah ! C'est pour ça que vous avez tant de pauvres ! Vous êtes les pauvres volontaires, comme chez votre ami !

LE LEADER COMMUNISTE – Non. C'est vraiment une conception différente de la vie... Nous partageons ce que nous avons, et c'est cet idéal en commun qui nous rend heureux.

DIEU – Très bien ! Alors votre palais, vos salles de bain en marbre, votre cave millésimée, tout ça, vous le partagez avec le peuple ?

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES, *bas, au Leader* – Ne lui mentez pas, je vous en prie, c'est quand même Dieu...

LE LEADER COMMUNISTE, *à Dieu* – Voilà, exactement !

DIEU – Ma vue baisse alors, j'avais raté ça... C'est intéressant !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Vous voyez, nous sommes heureux ! Je veux dire, tous ! Et nous trois, nous ne travaillons que pour le bonheur de nos peuples ! (*A part, au Leader :*)

On est bons, là, je crois qu'on va le convaincre facilement !

DIEU – Ecoutez, si c'est comme ça, vous m'en voyez ravi... Parce que je veux juste votre bonheur, vous comprenez ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – C'est le seul but de tous les gouvernements !

DIEU – Et bien, c'est formidable ! Je suis heureux de l'entendre ! Même en Afrique, en Asie ? J'ai entendu parler d'abus...

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES, *aux deux autres politiques* – Je vous en conjure, ne dites pas n'importe quoi... C'est Dieu, il sait tout !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *l'ignorant, à Dieu* – Disons que ces pays sont sur la voie du développement ! Ils vont y arriver !

LE LEADER COMMUNISTE – Avec notre aide sympathique...

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – ...et désintéressée !

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES, *à part, effaré* – Oh la la !...

DIEU – Alors effectivement, je vous ai peut-être jugés un peu vite, ces trente mille dernières années...

MARIAM, *à Peter* – C'est incroyable, comme ils le prennent pour un con...

PETER – Ah, ça ! Ils sont malins comme des moules...

LE LEADER COMMUNISTE, *à Dieu* – Alors, c'est bon ? Vous

renoncez à votre projet, et on ne change rien ? Ca vous va ?

DIEU – Bon, laissez-moi réfléchir... Je dois prendre la bonne décision, vous comprenez ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Bien sûr. Vous savez, nous avons des responsabilités, nous aussi, on sait ce que c'est d'entreprendre une guerre, ou non, on ne le fait pas à la légère.

DIEU – Oui, j'ai bien vu... Je vais faire pareil alors, je vais bien réfléchir.

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES – Prenez votre temps, surtout ! Prenez même quelques siècles, s'il le faut, ça ne nous dérange pas !

DIEU – Non, je ne veux pas vous faire attendre, non plus... Résumons : vous m'avez dit qu'en fait, la grande majorité de l'humanité est heureuse ?

LE LEADER COMMUNISTE – C'est ça.

DIEU, *au Président* – Chez vous, qui servez de modèle, la profusion des objets apporte au peuple la satisfaction ?

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Voilà !

DIEU – D'accord. Et dans les pays plus pauvres, le développement, soutenu par les pays les plus riches, va amener tout le monde à la même situation ?

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES – Oui ! A condition que mes amis...

Le Leader lui donne un coup pour le faire taire.

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *imitant la voix du Secrétaire* – ...continuent sur cette voie !

DIEU – Formidable ! Et toutes les guerres, enfin, je veux dire, les quelques conflits que vous soutenez ou provoquez, sont mûrement réfléchis et visent à favoriser le bonheur des hommes, votre seul but ?

LE LEADER COMMUNISTE ET LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *en chœur* – Exactement !

DIEU – Dans ces conditions, je reviens sur ma décision, et je vous laisse la vie !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Oui !

LE LEADER COMMUNISTE – Vous ne le regretterez pas !

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES – Nous vous en sommes très reconnaissants !

DIEU – Mais attention : vous me promettez de ne pas relâcher vos efforts !

LE LEADER COMMUNISTE – Evidemment, ça marche très bien comme ça pour nous... Pardon, pour tout le monde ! Pas question de changer quoi que ce soit !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *enthousiaste, au Leader* – Pour une fois, nous sommes d'accord !

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES, *à Dieu* – Et moi, je

peux continuer à jouer mon rôle, quand même ? Les résolutions contre la guerre, les programmes contre la faim...

DIEU – Bien entendu, vous aussi ! Ne changez rien !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS, *tendant la main à Dieu* – Monsieur Dieu, je suis très content que nous soyons parvenus à un accord ! Tenez, je vous offre une photo de mes enfants, et voici notre dernière invention pour regarder des films en Blu-ray ! C'est pour vous !

Mariam et Peter rient.

DIEU – Trop aimable !

PETER, *à part* – Trop minable.

LE LEADER COMMUNISTE – Et mon peuple a fait ça, je vous le donne... Une bague royale, avec de l'or, des rubis et des diamants venant des mines les plus difficiles d'accès !

DIEU – Quel beau travail ! Rubis et diamants, la sueur et le sang... et tout ça, pour moi !

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES, *inquiet* – Ca ne vous plaît pas ?

DIEU, *contenant sa fureur* – Au contraire, je me sens presque coupable d'avoir voulu vous tuer... (*Lançant la bague à Peter* :) Va ranger ça, Peter ! Je la mettrai dès demain...

PETER, *à part* – ...à la poubelle !

DIEU, *prenant congé* – Messieurs, j'étais ravi de faire votre

connaissance !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Et moi aussi !

LE SECRETAIRE DES NATIONS UNIES – Vous êtes un homme... un Dieu sage et bon !

LE LEADER COMMUNISTE, *prenant Dieu à part* – Camarade, je serais heureux de pouvoir discuter avec vous en privé, à l'occasion... Je pense qu'on a des affaires à faire ensemble. Vous pourriez me donner un coup de main dans certaines régions du monde, contre quelques ennemis du peuple et de la révolution... (*Désignant le Président* :) Lui, notamment. Et je vous donnerai d'autres bagues en échange...

DIEU – Oui, d'accord ! C'est moi qui vous appellerai, alors ! Comptez sur moi !

LE LEADER COMMUNISTE, *lui donnant une tape sur l'épaule* – Très bien ! Au plaisir !

DIEU – Au revoir !

LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS – Au revoir, Monsieur Dieu !

Les trois politiques sortent.

Scène 4

DIEU, MARIAM, PETER.

DIEU, *furieux* – Vous avez vu ça ?

MARIAM, *sautant dans ses bras* – Bien joué !

DIEU – Non, pas moi... Eux !

PETER – De vrais monstres.

DIEU – Quelle honte !

MARIAM – Et bêtes, en plus ! Ils n'ont rien vu !

DIEU – Ils sont plutôt trop fiers pour penser une seule seconde que je puisse les rouler... Mais surtout, quelle indifférence ! Quel mépris pour les autres ! Quel aveuglement !

PETER – Tu oublies leur cupidité, leur goût du pouvoir...

DIEU – C'est moi qui ai fait ça ? Comment j'ai pu les rater à ce point ? J'ai honte.

MARIAM – Ce n'est pas facile, mon cœur. On n'aurait pas fait mieux, tu sais...

DIEU – Mais c'est un désastre ! Leur esprit est fourbe, ils sont pétris de supériorité ! Ils ne doutent jamais d'eux-mêmes ! Le seul qui doutait, c'était le Secrétaire, là, écrasé par les autres...

PETER – Allez, il faut être optimiste : ton prochain homme sera forcément plus réussi !

MARIAM – Tu veux qu'on en finisse de celui-là, maintenant ?

DIEU – Quel échec !

PETER – Ce n'est pas grave, quand on est éternel...

DIEU – Quel massacre !

MARIAM – N'y pense plus !

DIEU – Ca me désole. Bien sûr, je peux recommencer, mais tous ces gens qui ont souffert à cause de moi, pendant des siècles, alors que j'y croyais, que je croyais que ça allait s'arranger... Je ne peux pas l'effacer, ça !

PETER – Oh ! Ne t'accable pas ! Ils l'ont mérité, après tout...

DIEU – Non ! Pas tous ! Il y avait des innocents... C'est ma faute, s'ils ont souffert !

MARIAM, *le serrant dans ses bras* – C'est fini, mon amour. Ecoute : on va se coucher, tous les trois, on va bien dormir, je vais bien m'occuper de toi. Et demain, à la première heure, on leur règlera leur compte, et ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir. D'accord ?

PETER – Et on te soutiendra pour ta nouvelle création ! On sera là pour toi !

DIEU – Non ! Je veux en finir, ce soir !

MARIAM – Mais pourquoi ? Tu es à bout de nerfs !

DIEU – Mais s'ils reviennent ?

PETER – Il n'y a pas de risque, ils croient qu'ils ont gagné !

MARIAM – Tu leur as très bien répondu ! Ne t'inquiète pas...

DIEU – Vous êtes sûrs ?

MARIAM ET PETER, *en chœur* – Oui !

DIEU – Pff... Bon, vous avez raison. Je vais me reposer. Ils me désolent, ces hommes. Allons dormir un peu, et demain, dès le matin, on s'en débarrasse.

MARIAM – Oui. Tu as besoin de sommeil, mon bébé. Nous allons tous nous reposer, d'accord ?

Dieu hoche la tête. Mariam emmène Dieu vers la sortie.

PETER – Et demain, ce sera la Recréation !

Noir.

ACTE III

Scène 1

LE LEADER COMMUNISTE, LE GRAND MUFTI.

La nuit suivante. Ici-bas.

LE GRAND MUFTI – Il vous a pris de haut, dis-tu ?

LE LEADER COMMUNISTE – Oui. Je ne suis pas sûr qu'il ait été franc, en y repensant. Je suis inquiet.

LE GRAND MUFTI – Les autres pensent comme toi ?

LE LEADER COMMUNISTE – L'américain a des doutes, le Secrétaire de l'ONU, non...

LE GRAND MUFTI – Mais le Secrétaire de l'ONU... C'est un grand naïf ! Quand on réussit des attentats, il se contente de faire voter des résolutions... Ce n'est pas un homme sérieux.

LE LEADER COMMUNISTE – C'est sûr.

Ils restent silencieux, et se regardent d'un air grave.

LE LEADER COMMUNISTE – Tu penses à la même chose que moi ?

LE GRAND MUFTI – Je crois bien, oui. On a trop de doutes. Il peut nous faire sauter d'une minute à l'autre. Il faut en finir, et sans trembler. Les autres chefs religieux le pensent aussi.

LE LEADER COMMUNISTE – Mais on n’aura plus besoin de lui ? Il fait si peur aux gens... On les tient, avec lui !

LE GRAND MUFTI – Personne ne saura qu’il est mort. On tuera l’assassin à son retour, et on fera disparaître les traces.

LE LEADER COMMUNISTE – Et si par malheur, il y avait une fuite ?

LE GRAND MUFTI – Alors... Ce ne serait pas si grave. On leur ferait peur autrement. Mais on n’a pas le choix.

LE LEADER COMMUNISTE – D’accord... Sans Dieu, après tout, on trouvera bien autre chose pour endormir le peuple. On sait faire... Je suis de ton avis. As-tu un homme fiable ?

LE GRAND MUFTI – Je vais sacrifier mon meilleur homme. C’est le plus grand crime qui sera jamais commis, il faut au moins ça.

Le Grand Mufti siffle.

Scène 2

LE LEADER COMMUNISTE, LE GRAND MUFTI,
L’ASSASSIN.

L’ASSASSIN – Tu m’as fait appeler, Maître ?

LE GRAND MUFTI – Es-tu prêt à mourir pour ton Dieu ?

L’ASSASSIN – Ce serait un honneur de mourir pour mon maître et

mon Dieu !

LE LEADER COMMUNISTE, *prenant le Grand Mufti à part* – C’est un illuminé ! Comment va-t-on le convaincre ?

LE GRAND MUFTI, *au Leader* – Fais-moi confiance. C’est un bon soldat. (*A l’assassin :*) Je t’en suis reconnaissant. Car c’est une mission difficile. La plus terrible que Dieu ait jamais exigée de nous ! Veux-tu l’entendre ?

L’ASSASSIN – Je veux l’exécuter, Maître.

LE GRAND MUFTI – Alors écoute bien ! Dieu nous met à l’épreuve ! Il m’est apparu dans ma prière, et m’a reproché de ne pas assez travailler à sa grandeur et à sa gloire !

L’ASSASSIN – Pourquoi, Maître ?

LE GRAND MUFTI – Il y a trop de mécréants, m’a-t-il dit, et il m’a accusé de ne pas en faire assez pour convertir les athées à la foi !

L’ASSASSIN – Mais notre terreur ? Nos attentats ? Nos prêcheurs ? Et nos fatwas ?

LE GRAND MUFTI – Ce ne sont que des larmes, dans un océan de perdition ! Dieu en veut davantage ! Il veut nous voir entièrement dévoués à la conversion des âmes.

L’ASSASSIN – Que puis-je faire, Maître ? Parle, et j’obéirai.

LE GRAND MUFTI – Dieu veut que nous lui prouvions notre valeur. Je ne sais pas si tu es prêt pour ce qu’il exige de nous.



Vous êtes impatients de lire la suite ?

Les textes que le Comité de lecture FNCTA a aimés sont diffusés auprès des Centres de ressources FNCTA et peuvent ainsi être mis à disposition des compagnies et comédiens amateurs.

Les coordonnées des centres de ressources FNCTA sont disponibles à l'adresse suivante :

<http://www.fncta.fr/repertoire/centres.php>

N'hésitez à pas à les contacter !